

Stage de Terrain

Analyse paysagère et tourisme(s) en Bourgogne

Romain Courault et Sairi Pineros

15 au 19 avril 2019

1. Objectifs, description et déroulement du stage, contrôle continu, règles de savoir-vivre

1.1. Objectifs pédagogiques et scientifiques

- Assimiler les concepts de terroir, de paysage et leurs composantes géophysiques, sociales et économiques.
- Analyse intégrée et systémique, concepts de terroirs et de paysage.
- Évaluer comment la mise en paysage participe à la construction des images et des imaginaires touristiques (nationaux, internationaux) de la région de Bourgogne.
- Maîtriser des enquêtes auprès des acteurs locaux, de relevés botaniques et de schémas paysagers.

1.2. Organisation et déroulement

- Une 1ère réunion de travail avec les étudiant.e.s (18 mars 14h-16h salle 220). Présentation stage : explication objectifs scientifiques ; évaluation ; création des groupes et travail en amont par groupe.
- Une 2ème réunion de préparation (à spécifier, entre le 1 et le 6 avril) par groupe de travail. Travail évalué au cours de cette séance, entre la 1ère et la 2ème réunion : problématique(s), données/questionnaires, etc.

1.3. Contrôle continu et restitution

Quatre modes d'évaluation :

- Évaluation méthodologie/protocoles 2ème réunion (20%) ;
- 50% note finale : oral le vendredi matin 19/04/2019, selon répartition par équipe thématique (urbain, rural, nature, terroir viticole) et méthodologique (relevés terrain botanique ; entretiens semi-directifs) ;
- Posters scientifiques fin mai par équipe thématique/méthodologique (20% note finale) ;
- Rendu des données brutes (10% note finale).

1.4. Règles de savoir-vivre

1- Obligation formelle de soumettre dans le cours Moodle “L6GESTOB - Analyse paysagère et tourisme (s) en Bourgogne” une attestation de responsabilité civile.

Sans ce document déposé sur Moodle, vous ne pourrez partir avec nous (note de 0/20 sans devoir alternatif).

Pour demander votre PDF d'attestation de responsabilité civile, contactez votre mutuelle (étudiante) ou celle de vos parents.

2- La ponctualité doit être de mise, étant donné votre nombre et l'emploi du temps serré sur le terrain.

-1 points sur la moyenne de l'UE par personne et par groupe pour chaque retard (le matin au bus après le petit-déjeuner, au long des activités)

3- Alcool et drogues sont formellement interdits tout au long du stage, en plus d'être répréhensibles par la loi française

4- Respect des règlements intérieurs pour chaque lieu visités (en particulier le bus et l'auberge que nous fréquenterons fréquemment. Lien web du règlement intérieur de l'auberge de jeunesse : <https://www.espacesaintex.org/uploads/telechargements/fjt/saintex-reglement-fjt.pdf>

5- Interdits de disparaître. Par cela, nous entendons que chaque déplacement “hors cadre” doit être notifié à minima à votre groupe, voire même auprès de nous-mêmes, vos encadrants (S. Pinos, R. Courault). Nous ne souhaitons pas vous perdre dans les rues de Dijon ou dans les tourbières du Morvan !

2. Introduction

2.1 Définitions

acteur

Celui qui agit. De ago (indo-eur.) qui était conduire, mener (le troupeau) et a donné aussi agent, agiter, axiome, essai, examen, sans parler de synagogue, démagogue ou ambigu: l'action est multiforme. Les principaux acteurs de l'espace géographique sont: l'individu (ainsi que la famille, ou le ménage, formes sous lesquelles la décision «individuelle» se manifeste souvent); le groupe, plus ou moins informel (clan, association, lobby); l'entreprise; la collectivité locale; l'État. Les deux derniers ont, par définition et par fonction, un pouvoir sur le territoire, dont ils gèrent une maille* et ses éventuelles subdivisions. Mais les autres peuvent avoir sur l'espace des actions bien plus efficaces encore. Pris ensemble, ils constituent le système des acteurs (*Géographie Universelle*, t.I, «Le déchiffrement du Monde», chap. 3), où se tissent des complicités et se dévoilent des antagonismes.

Les acteurs agissent sur l'espace selon leurs moyens et leurs stratégies*, qui dépendent en partie au moins de leurs représentations* — y compris de leurs représentations de l'espace même. Il s'ensuit des inégalités substantielles dans leurs effets sur l'espace, et des décalages par rapport aux ambitions réelles des acteurs, ou aux qualités* des lieux et des territoires.

Ces écarts font à la fois la différence et le mouvement de l'espace, sources de la géographie. Bien entendu, la géographie sur ce sujet a affaire à des acteurs réels, et non à des catégories métaphysiques: avec leurs représentations, leurs stratégies, leurs intérêts*, et donc leurs divergences et leurs contradictions. La géographie n'aime pas les acteurs désincarnés des doctrines totalisantes; mais elle doit connaître et évaluer les règles et coutumes sociales.

climats*

ensemble de parcelles très homogènes au regard de la qualité des cépages des conditions physiques de la culture: tout le vignoble est composé d'une juxtaposition de "climats" dont certains seuls atteignent la grande notoriété.

géosystème

Terme d'origine russe (V. Sotchava), issu de la *Landschaftovédénéi** et repris en France par Georges Bertrand depuis 1968, en vue de décrire une unité ou facette naturelle, formée par un ensemble systémique d'éléments du climat, des eaux, du sol, de la végétation et du relief. «Système naturel, de niveau local, régional ou global, dans lequel le substrat minéral, le sol, les communautés d'êtres vivants, l'eau et les masses d'air [...] sont interconnectés par des échanges de matière et d'énergie, en un seul ensemble» (G. Rougerie et N. Béroutchavili, *Géosystèmes et paysages*): on est bien dans le champ de la géographie physique. Au-delà de considérables querelles de mots, l'expérience a montré qu'il est synonyme de

l'écosystème*; il peut inclure en plus des éléments anthropiques du système, mais l'écosystème n'en est pas officiellement privé.

imaginaire

Domaine de l'imagination, par opposition au monde réel. Les artistes créent volontiers des paysages et des pays imaginaires; c'est en général pour mieux évoquer des phénomènes et des sentiments qui parlent du monde réel. La parabole et l'utopie* traitent souvent de pays réels, comme Rabelais dans l'exploration de ses «îles», Swift dans *Les Voyages de Gulliver*, Voltaire dans *La Princesse de Babylone*, ou Thomas More dans *Utopia*. Il y a beaucoup à prendre dans les géographies des mondes imaginaires; cependant, elles en disent plus sur leur auteur même que sur le monde réel dont, éventuellement, il parle. V. paysage*, utopie*.

L'imaginaire géographique est aussi dans la représentation des lieux inconnus, des lieux lointains, exotiques*. Ils sont parés de mille vertus ou, plus rarement, ils effraient. En fait, pour chaque individu, l'immense majorité des lieux du Monde ne peut, par définition, qu'être du domaine de l'imaginaire; celui-ci est plus ou moins porté par les images* que, désormais, la télévision déverse avec surabondance et dans le plus grand désordre, non sans poncifs*. L'imaginaire est un grand fauteur de géographie parce qu'il déclenche les décisions de voyages*, et même de migrations*; parfois, mais bien plus rarement, les utopies* et les aménagements* du territoire. «Nous entraînons les gens dans l'imaginaire et puis, il y en a qui vont plus loin que vous! Et vous rentrez tout seul» (R. Devos).

*Mesplier, A. Le tourisme en France. La Bourgogne et la Franche-Comté. pag. 109-120

aller sans épuiser et tuer le parasité, et donc sans risquer de disparaître lui-même; un parasite trop avide est suicidaire. *Lo!* le parasite a toujours une masse inférieure à celle du parasité. Michel Serres prétend que le parasite est utile, car il élimine les faibles et oblige les autres à des efforts.

Il existe des populations humaines parasites, pratiquant des formes de «cueillette»* au détriment des populations qui les supportent. *Lo!* les parasites sont d'autant plus nombreux qu'est riche le parasitable, comme le montre la distribution géographique de la criminalité «économique».

La *razzia** avait, dans les temps reculés, des fonctions de ce genre; l'assistance* en a de nos jours: «Les Iks avaient eu à faire un choix: être des humains ou être des parasites, et ils avaient choisi la seconde solution» (J. Turnbull, *Les Iks*).

En revanche, certaines images faciles, qui présentent la ville comme parasite de la campagne, l'État parasite de la société, les intermédiaires parasites des travailleurs, n'ont évidemment aucun sens; leur vertu, parfois, est de montrer quelques abus, et des «échanges» par trop inégaux.

parc

1. Du latin *parricus*, désignant à l'origine une parcelle* (étym. différente) entourée d'une clôture mobile pour le pacage* du bétail (d'un prélatin *parra*, espalier, barrière). S'emploie pour divers espaces de stationnement plus ou moins surveillé: parc pour enfants, parc à voitures (*parking* en français, l'anglais dit *car park*).

2. Étendu ensuite à son contenu: synonyme de stock* dans le parc de véhicules, le parc de matériel, le parc immobilier ou hôtelier. On en dénombre les éléments.

3. Une autre dérivation mène au parc comme terrain boisé et clos, avec des arbres fruitiers ou des arbres d'ornement autour d'un château, d'une maison de maître: «Dans le vieux parc solitaire et glacé, / Deux formes ont tout à l'heure passé» (Verlaine, *Les Fêtes galantes*). Dans une ville, il sert à la promenade, ou à l'éducation quand il prend la forme de parc botanique ou de parc zoologique, dit zoo. «Et les reines du roi se baignaient toutes nues / Dans les parcs où rôdaient des paons étoilés d'yeux» (V. Hugo, *La Légende des siècles*).

4. De ce sens dérivent la *forêt-parc*, qui implique une organisation originale, une mise en culture, et la *savane-parc*, où arbres et

bosquets garnissent et rehaussent le paysage des hautes herbes. «Les "parcs" d'arbres préservés lors des défrichements, sinon sélectionnés ou repiqués, sont une constante des civilisations agraires dans les régions de savane et de forêt claire d'Afrique occidentale et centrale» (J.-P. Raison, *Géographie Universelle, L'Afrique*).

5. Espace clos ou du moins délimité, consacré à une activité particulière, le mot apportant une connotation positive: parc industriel, parc d'activités, parc technologique, parc d'exposition ou des expositions — parc ici vaut nettement mieux que zone*.

6. *Parc de loisirs, parc d'attractions*: espace équipé pour les loisirs et dont l'entrée n'est pas gratuite; v. *mirapole**.

7. Espace naturel délimité et préservé, quoiqu'en général non clos: *parc national, parc naturel régional*. Leur nombre et leur usage augmente selon les vagues de l'écologisme*.

8. *Parquer* est stocker sous surveillance et sans soins excessifs. On parque des prisonniers et des réfugiés, mais c'est dans des camps*, parce qu'il s'agit du sens 1. Parc ici ne convient pas, car il serait pris au sens 3.

parcellaire

Comme substantif, désigne le dessin des parcelles *d'exploitation*. L'étude du parcellaire a été l'une des grandes activités de recherche formelle de la géographie agraire. Elle a été enrichie par la photographie aérienne, et objet d'efforts de systématisation, surtout en langue allemande. Taille et forme des parcelles ont été scrutées: il est vrai que certaines contrées ont plutôt des parcelles trapues, d'autres des parcelles très allongées; certaines en rectangles, d'autres de formes quelconques. Des mesures ont porté sur l'allongement des parcelles, sur les modèles de plans parcellaires. Des auteurs ont cru pouvoir y déceler des formes de «civilisations» agraires. Ces recherches ont faibli, dans la mesure où leur excès de formalisme a montré leurs limites.

En revanche, l'organisation parcellaire se révèle riche d'enseignements lorsqu'elle est mise en rapport avec les conditions historiques et sociales de sa production et de ses transformations, et où des différences sociales s'y lisent: la taille et le site des parcelles sont des révélateurs. «Faire parler» un parcellaire demande de lourdes recherches historiques, et une comparaison attentive du parcellaire et du plan cadastral, qui a avec lui des rapports évidents, mais qui porte sur la propriété. Cela fait

Car le pays est aussi le terroir: avec labels, gages de qualité qui ont pris la suite d'une garantie de désuétude toute provinciale dans les «produits de pays», «salades pays» (La Réunion, opposées aux «tomates dehors», importées), jusqu'aux récents «contrats de pays», qui retrouvent parfois d'ailleurs le sens 1. Le *vin de pays* répond à une législation bien précise, mais, au-delà, connote une idée encore modeste de cru, de terroir, de qualité. F+B

paysage

Étym.: ce que l'on voit du pays, d'après le mot italien *paesaggio*, apparu à propos de peinture pendant la Renaissance; ce que l'œil embrasse... d'un seul coup d'œil, le champ du regard. Le paysage est donc une apparence et une représentation*: un arrangement d'objets visibles perçu par un sujet à travers ses propres filtres, ses propres humeurs, ses propres fins: «Si un tel assemblage d'arbres, de montagnes, d'eaux et de maisons que nous appelons un paysage est beau, ce n'est pas par lui-même, mais par moi» (Baudelaire, *Curiosités esthétiques*). Il n'est de paysage que perçu. Certains de ses éléments n'ont pas attendu l'humanité pour exister, mais s'ils composent un paysage, c'est à la condition qu'on les regarde. Seule la représentation les fait paysage. Or ces représentations sont extrêmement variables selon les sociétés et selon les personnes, selon les cultures et les modes de vie: «L'homme de travail est trop accablé, trop malheureux, est trop effrayé de l'avenir, pour jouir de la beauté des campagnes et des charmes de la vie rustique» (G. Sand, *La Mare au diable*); «Les pauvres, les travailleurs ne voient pas ces choses [...] le paysage châtre gommé effacé relégué et rejeté dans l'ombre / dans la grande ombre / l'ombre du capital / l'ombre du profit» (J. Prévert, *Paroles*, Le paysage changeur).

Le paysage est une catégorie majeure de la géographie, au point que des géographes ont pu affirmer que la géographie était «la science des paysages», ou qu'elle devait nécessairement «partir du paysage», ce qui laisse penser qu'il existe un paysage objectif et connaissable; mais c'était en confondant le paysage et les objets matériels qui le composent, comme si un tableau était réduit à ses touches de couleurs. Les recherches récentes donnent une tout autre dimension et une tout autre profondeur au sujet. V. milieu*, médiancé*.

1. Paysage et valeurs

Le paysage est chargé de valeurs. Les unes sont collectives, quand les représentations

globales, devenues croyances, sont assez prégnantes pour dépasser les personnalités et les statuts; d'autres tiennent aux cultures et aux appartenances de classe et de groupe; d'autres encore, aux personnes. Ces valeurs se diffusent et se généralisent d'autant plus que les paysages sont montrés, commentés et médités. Les descriptions sociales, privilégient toujours les représentations globales, ou celles du groupe dominant; mais la production de l'espace est animée par l'ensemble des représentations, dans leur différence et dans leur communauté.

Le paysage a une valeur d'usage. Il guide les pratiques, il donne les repères, la familiarité avec les lieux. Il se fait patrimoine*. Il a une valeur affective. Le paysage familier est aimable, ou il est chargé de toutes les haines et de toutes les frustrations. La description du paysage, surtout si elle est réussie, nous apprend bien plus sur son auteur que sur le paysage même. Elle dit un état d'âme, plus qu'un état du lieu.

Le paysage a pris une valeur marchande. Il se vend et parfois s'aliène. Il est des «vues» qui sont à tous — encore qu'il faille une piécette pour le télescope qui les précise. Il en est qui sont confisquées, aliénées, et ne se découvrent qu'après péage. Il est des «vues» que l'on achète avec l'appartement, sans cependant les dérober aux autres; il en est qu'ainsi l'on occulte, les ôtant définitivement à la vue des autres. Le paysage se fabrique, des entrepreneurs inventent tous les jours des paysages nouveaux, faisant accéder des foules, sinon des masses, à des sites naguère inaccessibles, ou à des perspectives nouvelles: par routes de montagne, téléphériques et funiculaires, villages-clubs et croisières, roulotte ou péniche, hélicoptère ou ULM; l'Irlande intime, le Grand Canyon vu du dedans et l'île de Pâques à votre portée. Le paysage en existant devient cible*. Il est fruit de la concupiscence.

Il a une valeur de conservation. L'esthétique du paysage est de ces sujets inépuisables. Elle anime les arts et les bavards. Par définition, l'esthétique du paysage est conservatrice; magnifiant ce que l'on voit dans l'état où on le voit, elle ne supporte pas que change cet état et que se transforment les paysages. Le paysage devient mythe*. Il est des paysages qui dé-paysent, et d'autres qui rassurent, parce qu'ils sont conventionnels, classés, chargés d'un habitus et d'un sens symbolique. Le paysage est surtout rural: ce sont des citadins qui le contemplent et qui en parlent; qui le

«consomment», quand d'autres l'ont «produit». Ne parlent de «paysage urbain» que quelques spécialistes, ou des poètes audacieux: «Où vague au fond des paysages, / La Banque de France apparaît» (V. Hugo, *Les Chansons des rues et des bois*). Un village, dans un coin du tableau, est tolérable et même recommandé; il ajoute au décor, il parle du berceau*; le ressourcement a besoin de l'éloignement dans le temps et dans l'espace, de l'exotisme et du passé. Ces paysages font d'honorables campagnes électorales. Le paysage prend des valeurs politiques, la «force tranquille» repose à la pointe du clocher villageois. Cela nourrit une abondante littérature, qu'attisent périodiquement des flambées d'écologisme, «Pour regarder dans Virgile / Des paysages en latin» (V. Hugo, *Ibid.*).

Le paysage a ainsi une valeur d'intégration. La communauté crée des stéréotypes unificateurs, des paysages symboliques, et trouve des symboles dans les paysages, qui le font communier. La Puerta del Sol ou la taiga, la Lorelei et le cèdre du Liban, la tour Eiffel et Golden Gate font vibrer à l'unisson. On s'y reconnaît, on s'y retrouve, on s'en sert. «Aux sereines plaines violettes, aux vertes forêts et aux marécages tachetés qui sont mon pays et ma patrie, ma douce nostalgie» (J. L. Borges et A. Bloy Casares, *Nouveaux contes de Bustos Domecq*). «Aussi bien les discours sur le paysage sont-ils souvent des discours métaphoriques sur l'identité nationale, et fleurissent-ils quand celle-ci veut s'affirmer» (A. Berque, *Médiancé, de milieu en paysages*).

2. Paysage et signes

Hors des valeurs, marchandes ou non, qui leur sont attribuées, les paysages n'ont de sens que pour le sujet percevant. En revanche, en tant qu'arrangements d'objets à voir, ils signifient, parce qu'ils apprennent sur leurs auteurs. «C'est le dur paysage de fond / Qui se révèle quand tu marches» (A. Artaud). La lecture du paysage s'apprend, il s'observe comme un objet d'étude: avec quelque distance. Il comporte tout ensemble des indices* et des signaux*. Les premiers sont des traces sans intention. Les seconds sont intentionnels, mais ils sont assez rares. Le plus évident en l'affaire concerne les codes sociaux qui guident la reproduction. Le paysage est farci de panneaux indicateurs: d'identité des lieux; d'affectation des places; d'obligation, d'interdiction, d'autorisation; d'orientation et de canalisation des circulations. Il est orné par les témoins des rituels de la socialisation,

Source : Brunet (eds.) Les mots de la géographie, 1992, Reclus La Documentation Française



monuments* qui commémorent, palais* qui magnifient le pouvoir, lieux de culte qui rassemblent les croyants, places dégagées pour d'autres communs: ces repères* où se reconnaît la communauté. Il est haché de barrières à ne pas franchir, où se définit l'individualité des unités de la communauté: bien visibles dans certaines sociétés, tacites mais perçues dans d'autres.

D'autres signes disent le paraître, sinon l'être. On habite ici, et non ailleurs: cela déjà peut avoir du sens, cela fonde la distinction*. Les barrières sont massives, ou joliettes; opaques, ou transparentes; avec des tessons, ou des fleurs. Des maisons sont anonymes et ne disent rien parce que leur occupant ne veut rien dire; ou elles sont discrètes, pimpantes, prétentieuses, surchargées, disproportionnées; elles disent la modestie et la minutie, l'arrogance et la fortune, la puissance et la gloire. Selon les civilisations, la maison du chef de tribu est la plus grande, les chefs de bureau se jugent à la taille du leur, la piété des familles à la dimension de leur maison des morts, les firmes rivalisent de gratte-ciel comme les nantis de châteaux. Certains étalages d'opulence sont résolument cyniques; les pays du Tiers-Monde en souffrent. D'autres sont réservés aux intimes, jusque dans leurs magazines glacés. En revanche, la misère et l'humilité ne se disent pas, ou c'est par inadvertance: elles se voient cruellement dans le paysage, mais nul ne l'a voulu, ne l'a signifié, le bidonville n'a rien à dire.

Là commence l'ambiguïté fondamentale de la sémiotique* du paysage. Les tours, les beffrois, les clochers et les mosquées sont-ils «phalliques*», ou ne sont-ils érigés que parce que, tout simplement, c'est encore la meilleure façon de voir et d'être vu, ou entendu? Le mai* fleuri que l'on plante en Gascogne devant la maison du maire et parfois de ses adjoints symbolise-t-il leur virilité, ou simplement l'amitié des électeurs et l'information de l'étranger? Les portes et les chicanes qui seules permettaient l'accès aux villes fermées sont-elles là pour marquer des rites de passage, ou pour assurer au mieux la défense de la ville? Doit-on prendre aussi les ronds-points qui éclatent avec ardeur aux entrées de toutes nos villes comme d'autres épreuves de ces rites, ou comme une tentative de solution aux embouteillages? Le plan carré de nombreuses villes marque-t-il l'assise affirmée de ceux qui se «carrent» en pays conquis, ou simplement l'une des solutions les plus rationnelles de

l'urbanisation? Le rond est-il la perfection, ou une forme commode pour réduire au mieux le périmètre à défendre? Et si la «ville impériale» extrême-orientale est carrée, au pays où le rond est la perfection, et au cœur même de la foule des sujets, que faut-il en penser?

L'herméneutique des paysages peut offrir des solutions opposées, et des compromis inéptes. Il n'est pas simple d'imaginer si ce que dit un paysage, ou un trait du paysage, a été voulu par ses auteurs, même inconsciemment. Le paysage, normalement, n'a pas été créé pour signifier. Il est le contraire d'un monument, il n'est pas l'expression d'un projet, mais le résultat d'une multiplicité d'actes. Sans doute des paysages ont-ils été délibérément créés comme des monuments: Capability Brown en a embelli l'Angleterre (G. Lehmann); mais il s'agit de quelques points sur la planète. Dans ses représentations comme dans ses éléments matériels, le paysage est d'abord le produit de la pratique, de l'action quotidienne; d'une pratique exercée sur le monde physique, entre la simple retouche et l'artefact intégral. C'est bien ce qui fait sa valeur.

Le géographe a appris à lire les paysages, en tout ou partie. L'aspect des maisons, l'allure des cultures et des prés, le nombre de vaches par troupeau, la puissance et le nombre des tracteurs, la taille des parcelles lui font soupçonner le mode de production, la qualité et même les revenus des agriculteurs. Quelques boutiques ou activités significatives lui font qualifier le niveau et les fonctions de la bourgade dans la hiérarchie des centres, lui disent dans quelle partie du centre de la ville il se trouve. Il reconnaît à la forme, à la taille et à l'allure des maisons quel type de population habite ce quartier, et quel est son statut. Il imagine, au dessin des champs et des haies, de quelles civilisations agraires les paysans d'aujourd'hui sont les héritiers; aux cultures, aux arbres et au style des fermes, sous quel climat local ils vivent. Il comprend aux formes du terrain et des végétaux comment le relief s'est mis en place et modelé, et suppose quelle sorte de roche et de sol on peut y trouver. Les chercheurs d'or et les géologues, les agronomes et les pédologues, ont aussi leurs indices; les mêmes, évidemment. Mais «il ne suffit pas, devant un décor industriel comme celui de la banlieue de Paris ou de São Paulo, de parler des fumées des cheminées, d'énumérer des usines et de décrire le va-et-vient des masses ouvrières. Il faut encore se demander quelles structures économiques sont associées

à ce paysage [...] Pas plus qu'il n'est suffisant, en traversant une campagne, de noter sur son carnet de route: à droite du blé, à gauche des pâturages, etc.» (P. Monbeig).

Chacun est dressé à trier parmi les paysages, et à trouver dans leurs composantes le «signifié»: c'est l'abc de la photographie. Le reste n'est qu'importune banalité — l'œuvre de tous les jours de l'homme quelconque; ce n'est que «la vie», ce n'est pas «la vue»; cela gêne «le paysage», gêne la prise de vue, salit le cliché: la maison en «verruie», les fils électriques, les passants importuns. On finit par ne plus voir le paysage que dans une dimension imposée, autant dire par ne plus le voir: «Puisque l'homme ne voit rien de ce qui l'entoure. / Sous tant d'aveuglement le paysage se meurt, / Se dessèche tout seul, de soi-même prend peur» (J. Supervielle, *La Terre chante*).

Le paysage comme ensemble d'indices en dit long sur la société qui l'a produit. Non sans biais: des parties sont cachées; des indices sont trompeurs, polysémiques, renvoient à des indices différents; le «message» est brouillé, en partie à cause des rémanences: nombre de traces sont mortes, viennent de mouvements du passé. Par tous ces biais, le paysage n'est pas un reflet. S'il renseigne, c'est mal. Reste qu'il est; ce qui suffit pour l'aimer et le considérer, comme œuvre des hommes et des forces naturelles. Et qu'il révèle, à qui sait le regarder. À l'oublier, on errerait; on perdrait une dimension du Monde.

3. Sens restreints en géographie

Le mot, aussi, a été plus d'une fois détourné par des géographes mêmes. Il a été annexé par des géographes écologistes qui, à l'allemande ou mieux à la russe, lui font désigner l'ensemble des attributs naturels d'un espace, parfois réduits aux écotopes, si ce n'est aux formations végétales. En allemand, l'apparence et le contenu ne se séparent pas bien: le paysage et l'espace se confondent dans *Landschaft*. Plus d'un géographe a coutume de prendre l'un pour l'autre. Les Russes ont directement importé le mot des deux côtés, à la française pour le populaire et à l'allemande pour les géographes, qui chez eux sont naturalistes avant tout. *Landschaftologie** et *Landschaftovédénié* se présentent ainsi sur le marché des sciences naturelles. Paysage, ici, a le faux sens naturaliste d'«environnement», un «environnement» pour soi et sans centre, sans sujet autre qu'implicite, et au sens restreint de dispositif naturel, voire simplement botanique.

Source : Brunet (eds.) Les mots de la géographie, 1992, Reclus La Documentation Française

D'autres ont sélectionné des éléments en perdant de vue l'ensemble, pour des «paysages» agraires ou des «paysages morpho-ogiques». Par ce qu'on y voyait et ce que l'on ne voulait pas y voir, «le paysage» soutenait une science des apparences fragmentaires et des déterminations physiques. Lui-même n'est pour rien dans le mésusage et l'occultation. On en parlait trop pour en parler bien; on le regardait trop pour le voir bien: question de perception encore, ici celle des «savants». Ces pratiques ont disparu de la science avancée; mais non le paysage, qui mérite bien mieux.

4. Sens larges

Depuis, le sens s'est fort élargi, puisque «le paysage» est aussi «ce que l'on imagine». On va jusqu'à évoquer le paysage juridique ou le paysage politique, le paysage à la bourse aujourd'hui, voire le PAF (paysage audiovisuel français)! Paysage, ici, est pris pour milieu, environnement au sens large: on se représente, on «voit» le maquis* des textes et de la procédure, le cartogramme des groupes parlementaires, l'organigramme des concurrents et le tableau des cotations, les myriades d'images des télévisions et la cacophonie des radios.

Au deuxième degré, un paysage est un tableau* représentant la campagne, la nature, dû à un spécialiste qu'est le paysagiste, rural dans le cas de Corot, urbain comme chez les vedutistes vénitiens (Guardi, Canaletto), tout en composition chez Poussin ou de ruines ordonnées chez Hubert Robert. Au troisième degré, le paysage est la description d'un site campagnard dans un récit. Enfin, la langue familière n'hésite pas à dire de quelqu'un qu'il «fait bien dans le paysage» ou qu'il «passe mal dans le paysage».

En art, le paysage reste très attaché à la peinture, art «visuel», qui fonda son existence même comme mot et comme concept. Les vues de Ruysdael scandent d'allées d'arbres les plâtitudes hollandaises; romantisme, naturalisme, impressionnisme, cubisme, surréalisme ont produit leurs propres paysages. «Comme tu respandas, paysage mouillé / Qu'enflamment les rayons tombant d'un ciel brouillé» (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*). Le paysage peut être champêtre, monotone, sinistre, riant, charmant, lunaire, ou tout simplement «beau». En période de prise de conscience de problèmes d'environnement, le paysage est à classer, à défendre, à protéger, avant d'être souvent irrémédiablement défiguré. Il contribue à survaloriser la nature, serait-ce contre

l'humanité: «philosophies and religions [...] yet not prove at all under the spacious clouds and along the landscape and flowing currents» («Philosophies et religions ne font pas l'affaire sous les vastes nuages et devant le paysage et les eaux vives», W. Whitman, *Feuilles d'herbe*).

Il est peigné à la française, sauvage dans un jardin anglais, léché comme à l'Alhambra de Grenade, miniaturisé comme au Japon, panoramique comme dans les estampes chinoises, frais comme un jardin persan, américain et donc immense et en forme de réserve naturelle, hirsute comme en Afrique quand c'est l'Européen qui en disserte et le juge toujours «inachevé». Un jardin peut être *paysager*, ou encore à l'anglaise, ce qui est à peu près la même chose, mais pas «paysagé» comme il arrive de le lire. Sortis de la *gun belt*, les épisodes toujours renouvelés de l'épopée américaine vers l'Ouest sont désormais mis en boîte en Sicile ou à Almería, donnant, plus vrais que nature, le western-spaghetti ou le western-paella qui usent toujours autant de paysages dont on sait d'avance ce qu'ils seront, géométrisés dans les lointains, abrupts dans la gorge nécessaire au guet-apens, arides pour les traversées de la soif. «Le Guide Bleu ne connaît guère le paysage que sous la forme du pittoresque. Est pittoresque tout ce qui est accidenté [...] on trouve rarement la plaine (sauvée seulement lorsque l'on peut dire qu'elle est fertile), jamais le plateau. Seuls la montagne, la gorge, le défilé et le torrent peuvent accéder au panthéon du voyage» (Roland Barthes, *Mythologies*). «La Sologne a peu d'éclat, / C'est un paysage plat / Comme punaise et Baroque» (V. Hugo, *Ibid.*). La Russie n'a même pas de paysage: «un pays plat, à perte de vue, où il manque [...] des paysages» (V. d'Arlincourt); «Dans ce pays sans paysages coulent des fleuves immenses» (A. de Custine) (*in* C. de Grève, *Le Voyage en Russie*).

Dans l'ensemble, le paysage est souvent aussi ce qui nous entoure, ce qui évoque l'espace, le cadre de vie, surtout par rapport au temps: «Prisonnier entre les arêtes précises du paysage et les anneaux des jours, rivé à la même chaîne de rochers» (P. Reverdy, *La Balle au bond*). C'est un moment dans la durée, parfois pour s'y perdre en se figeant: «Il lui appartenait non plus même comme un serf à sa glèbe mais comme un élément du paysage, plus purement et plus intimement» (J. Gracq, *Le Rivage des Syrtes*). F+B

Source : Brunet (eds.) Les mots de la géographie, 1992, Reclus La Documentation Française

terroir

1. Au sens strict, lieu défini par des qualités physiques particulières: pente, exposition, nature du sol; syn. local: climat*. «Il rencontre terroir doux, ulgineux [marécageux], légier, humide sans froydure, comme est Olone» (Rabelais, *Le Tiers livre*, 49). De là viennent des expressions comme vin de terroir (sous-entendu, qui ne saurait être produit ailleurs qu'en ce terroir particulier), goût de terroir (goût particulier). On distingue cependant des types de terroirs par abstraction d'une ou deux de ces qualités: terroirs de plaine, de coteau, terroirs à vigne, à bié. «Entre les deux guerres mondiales, la géographie exalte les valeurs d'un ruralisme bien tempéré, une France éternelle fécondée par la nature et par l'histoire, immuable dans la spécificité de chaque terroir, de chaque maison, de chaque tuile ou ardoise, érudite pour rien et parfaitement asexuée socialement» (A. Frémont, *La Région espace vécu*).

cile à escalader et permettant de voir de loin, d'être repérée de loin. Il en reste quelques-unes des anciens remparts de nos villes. Certaines tours servaient le prestige des riches au moins autant que la défense (San Gimignano en Toscane). Par suite, construction en hauteur à des fins de signalisation ou de panoptique* (tour du télégraphe, tour de guet, mirador*).

3. Contour, périphérie: le tour de taille et le tour de l'île.

4. Itinéraire en boucle, revenant en principe au point de départ: faire un tour, le tour du propriétaire, le tour du Monde, le tour de France (lequel est de moins en moins fermé). C'est de ce tour que, par l'anglais, est venu le tourisme*. *A Tour through the whole Island of Great Britain*, de Daniel de Foë (1724-27) était déjà un guide touristique. *Le Tour de France par deux enfants*, voyage moral, instructif et civique, est un des monuments de l'édition française par le tirage et a participé à l'éducation de tous les enfants sous la Troisième République. *Le Tour du monde en quatre-vingt jours* de Jules Verne est un autre monstre, mais le premier *Tour du Monde* connu est celui de Denys, qui en tira son surnom «le Périgète» (I^{er} siècle ap. J.-C.).

5. Mouvement de rotation: la Terre fait un tour sur elle-même en 24 heures.

6. Geste, action, manière: un tour de main, jouer un tour (bon ou mauvais), un tour de passe-passe. Syn.: savoir-faire, ou bien farce; on a parfois du mal à décider duquel il s'agit, à voir le tour et les arguments publicitaires de certaines villes ou régions à la recherche de la renommée*.

tourbière

Lieu où se forme la tourbe (mot germanique à partir de: *dherb*, presser; v. turf*); marécage* à terre spongieuse, noire. Les tourbières sont acides dans les montagnes et les pays froids peuplés de résineux. «J'aime errer au bord des tourbières; des sentiers y sont faits où la terre tassée, moins spongieuse, est plus solide. Partout ailleurs le terrain cède et sous les pieds l'amas des mousses s'enfoncé» (A. Gide, *Paludes*). La tourbe est un combustible médiocre, mais il est arrivé que les tourbières proches de Moscou brûlent pendant plusieurs semaines. Au sens figuré, la tourbe est aussi la «lie» de l'humanité, la populace*.

tourisme

Art de faire un tour*, selon l'anglais. Date de 1811 et des programmes de séjour sur la Côte d'Azur, puis en montagne, offerts par l'agence Cook, premier voyageur* en date (angl.: *tour-*

operator). Ensemble des déplacements de loisir (bien que la statistique y compte souvent aussi les déplacements professionnels, qu'elle est incapable de distinguer des autres), même s'ils ne sont pas toujours de plaisir: visites familiales, voyages d'agrément, déplacements vers des lieux de vacance, de sport ou de cure, de pèlerinage. Le tourisme s'étudie en géographie à ses équipements, ses hébergements, ses flux, ses fréquentations, ses motivations, ses distances de parcours, ses stations et ses villes plus ou moins spécialisées, ses espaces privilégiés, ses contenus sociaux et économiques (tourisme de luxe, tourisme populaire), ses moyens de déplacement, ses représentations, ses effets et ses pollutions.

Compte tenu de la rapidité des «tours» et de la superficialité du «touriste», ce mot signifie aussi amateur, désinvolte, lorsqu'il s'agit de pratiques professionnelles «de terrain»: celui qui passe et se contente de peu, sans approfondir et sans se donner le temps d'enquêter; passer «en touriste» est déconseillé en géographie, et même, dit-on, en journalisme.

tourné

Parcours impliquant plusieurs points d'arrêt: desserte spécialisée (tourné de facteur); voyage professionnel, par exemple du représentant de commerce; certains voyages d'agrément: tourné des caves, tourné des châteaux de la Loire, tourné des grands-ducs (de bar en bar).

tournière

Endroit où l'on tourne au bout du champ, pour secouer la charrue, pour boire ou pour déboire. *Talvera* en occitan, pris par Y. Bourdet (*L'Espace de l'autogestion*) pour le symbole de la pause, de la réflexion, presque de la liberté.

township

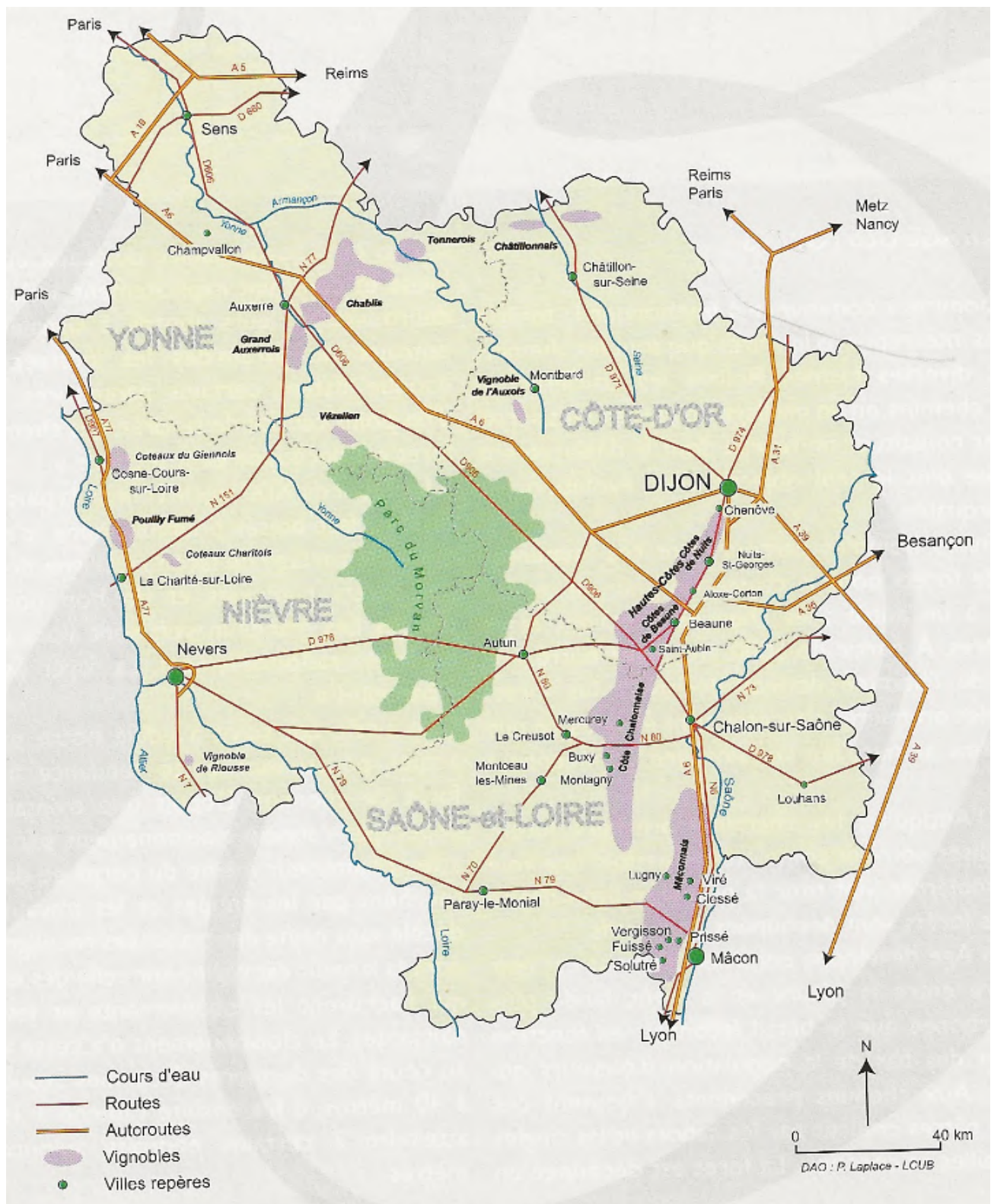
Unité cadastrale de base du maillage des États-Unis et du Canada anglophone, fondé sur des carrés de 4 miles (env. 6 400 m et 41 km², soit 10 000 acres). On appelait «ville» (*town*) le carré attribué pour l'installation d'un groupe de pionniers en Nouvelle-Angleterre. Le quadrillage résultant est très présent, mais il n'a pas partout été respecté, surtout là où le relief est accidenté.

traboule

Passage plus ou moins tortueux à travers un pâté de maison; terme lyonnais, identique à *traverse** et d'étymologie voisine (*trambulare*). *Trabouler* a le sens de *traverser*

Source : Brunet (eds.) Les mots de la géographie, 1992, Reclus La Documentation Française

2.2. Carte contextuelle de la région Bourgogne avec ses paysages viticoles



Source : Des paysages à voir et à lire en Bourgogne, 2009, ouvrage collectif, Educagri Éditions CSTI

2.3. Contexte régional Bourgogne Franche Comté

Cette position entre l'Europe moyenne et l'Europe méditerranéenne se traduit par l'intensité des trafics autoroutiers et ferroviaires qui emportent chaque année des millions de touristes vers les plages du sud ou les champs de neige des Alpes, faisant de la vallée de la Saône l'épine dorsale des flux de loisirs en Europe occidentale.

Bourgogne et Franche-Comté profitent inégalement de leur situation. La première, forte de sa table et de son patrimoine architectural, enregistre des flux touristiques supérieurs à la seconde, mais essentiellement constitués de visiteurs d'un jour. Au contraire, la Franche-Comté, moins bien desservie, connaît des séjours de plus longue durée, grâce à ses forêts et à ses sommets.

Source : Mesplier, A. Le tourisme en France. La Bourgogne et la Franche-Comté. pag. 109-120

2.4. Diversité des paysages et des activités touristiques et de loisir associées en Bourgogne



**RENDEZ-VOUS À L'ESSENTIEL
MONTAGNES DU JURA, L'AUTRE VERSANT DE LA MONTAGNE**

**LA BOURGOGNE EST FAITE POUR VOUS !
LA BOURGOGNE INVENTE LES NOUVEAUX WEEK-ENDS**

**MASSIF DES VOSGES
MILLE ENVIES DE DÉCOUVERTES**

LA BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ VOUS EMMÈNE EN VOYAGES

Faire de belles rencontres, s'étonner, découvrir et fabriquer des souvenirs, c'est là tout l'attrait du voyage. Et nul besoin de traverser la planète entière pour cela ! La preuve ici.

Au fil d'une rivière limpide, sur l'esplanade ombragée d'une basilique romane ou sur les quais urbains d'une cité animée ; au sommet d'un crêt montagneux, au détour d'un sentier en sous-bois, d'une cave vigneronne ou d'une ruelle escarpée qui s'éloigne vers une imprenable citadelle ; attablé au comptoir d'un bistrot de village ou d'un restaurant chic : la Bourgogne-Franche-Comté multiplie les lieux et les instants qui suscitent l'émotion.

Emotions montagnardes par exemple, avec le **Massif des Vosges** et les **Montagnes du Jura**, deux destinations privilégiées pour les amoureux de nature, d'authenticité, de grand air, grand vert et même grand blanc en hiver. A leurs pieds s'étendent des territoires d'une grande diversité qui conjuguent eux aussi la douceur de vivre sur tous les tons. En Bourgogne-Franche-Comté, prenez le temps et la mesure du bel esprit de province. A l'image de la **Bourgogne**, un concentré de patrimoines historiques, culturels, naturels qui fleurent bon la France. Au point qu'est née une marque pour estampiller ces plaisirs simples, généreux et vrais : **Designed by Bourgogne**.

Des trésors de patrimoine, de rencontres et de bel et bien vivre à parcourir. Votre voyage commence ici.

www.bourgogne-tourisme.com
www.massif-des-vosges.com
www.montagnes-du-jura.com

Source : Magazine Touristique Bourgogne-Franche-Comté 2018 pag. 4-5

3. Paysages naturels

3.1. Parc Naturel Régional du Morvan

“Qu’est-ce qu’un Parc Naturel ?”

Lien YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=mJSmyyHZxyw>



Qu’est-ce qu’un Parc naturel régional ?

3.2. Découpage des massifs forestiers en Bourgogne :

Découpage théorique d'un massif forestier au cours des âges

The diagrams show a progression from a single path (a) to a network of paths (b, c, d), and finally to a dense grid of rectangular parcels (e, f). Dashed lines represent paths, while solid lines represent the boundaries of parcels.

LE DÉCOUPAGE DES FORÊTS

Très tôt l'homme a commencé à fractionner la forêt à l'aide de ces interruptions linéaires que sont les chemins sous leurs diverses formes. Reliant les clairières au départ, ces chemins, en un maillage de plus en plus serré, finissent par constituer un réseau dont le déplacement ne constitue plus le seul objectif. Leur évolution est assez remarquable :

a. Les premiers hommes parcoururent ces immenses étendues de forêts pour la chasse ou pour se rendre d'un point à un autre ; les chemins y étaient rares ou éphémères. À partir de 5000 ans avant notre ère, l'influence de l'homme devient décisive : les forêts régressent, les premières clairières sont élargies, ce que nous appelons aujourd'hui la campagne commence à naître.

b. Durant l'Antiquité, les chemins forestiers furent toujours utilisés, souvent complétés et parfois, une voie rectiligne empierrée vint tirer la première ligne droite en forêt. Les forêts sont découpées en massifs.

c. Le Moyen Âge développa considérablement cet état intermédiaire entre la pâture et la forêt, lande plus ou moins arborée que le bétail façonnait en fonction des hauts et des bas de la population d'éleveurs qui l'entretenait. Aux chemins précédents, s'ajoutent ces parcours de pâtres creusés par les sabots et les ongles de leurs ouailles et consorts. La forêt est découpée en « cantons ».

d. Plus tard, l'ordonnance des Eaux et Forêts de 1669 incite et contraint explicitement à élargir les routes, à débroussailler leurs abords, à signaler par des croix, poteaux ou pyramides les intersections. De cette époque datent certains parcellaires d'où rayonnent, d'un point central de la forêt, des chemins en étoile. La forêt est découpée en « sections ».

e. Le début du XIX^e siècle connaît la plus forte régression de la surface boisée bourguignonne ; c'est aussi le siècle qui vit le partage de façon rectiligne de la quasi-totalité des forêts publiques et de bon nombre de forêts privées. Les grands massifs sont alors « aménagés » et exploités rationnellement. La forêt est découpée en « parcelles ».

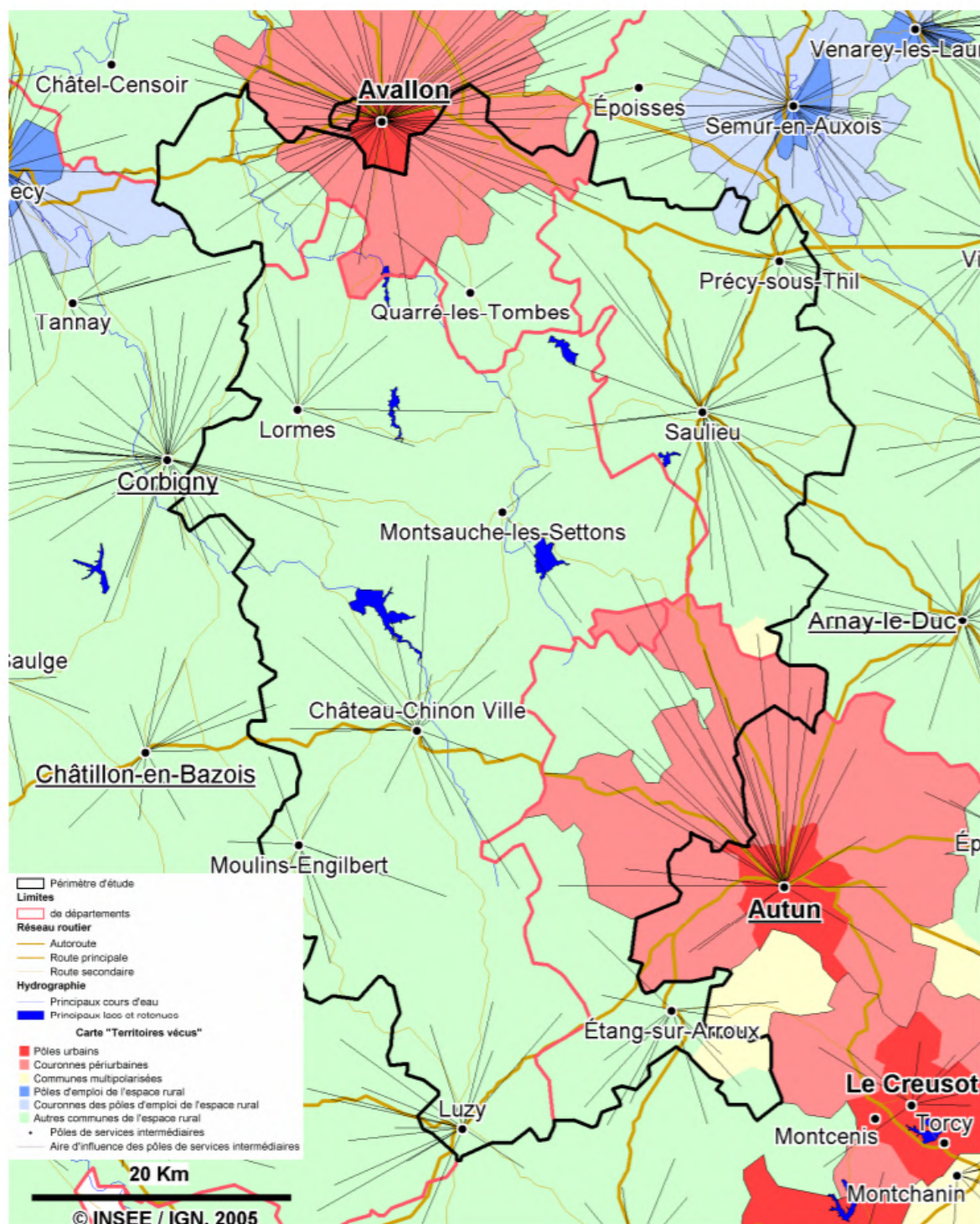
f. Le siècle qui suivit a édifié notre paysage forestier actuel, poursuivant cette tendance à fragmenter la forêt de chemins. Depuis une trentaine d'années, le dépeçage – appelé cloisonnement par les forestiers – atteint l'intérieur même du corps et, dans les parcelles touchées par les coupes et les travaux forestiers, on décèle sans peine des tranchées rectilignes et parallèles, dont la largeur est réglée sur celle des engins forestiers, qui hachurent les peuplements et les jeunes forêts naissantes. Le cloisonnement n'a cessé de se resserrer au cours des dernières décennies ; tout d'abord établi à 40 mètres, il fut ensuite ramené à 10 mètres pour atteindre à certains endroits aujourd'hui, 2 ou 3 mètres.

129

Source : Des paysages à voir et à lire en Bourgogne, 2009, ouvrage collectif, Educagri Éditions CSTI

3.3. Territoires vécus autour du PNR de Bourgogne

Territoires vécus

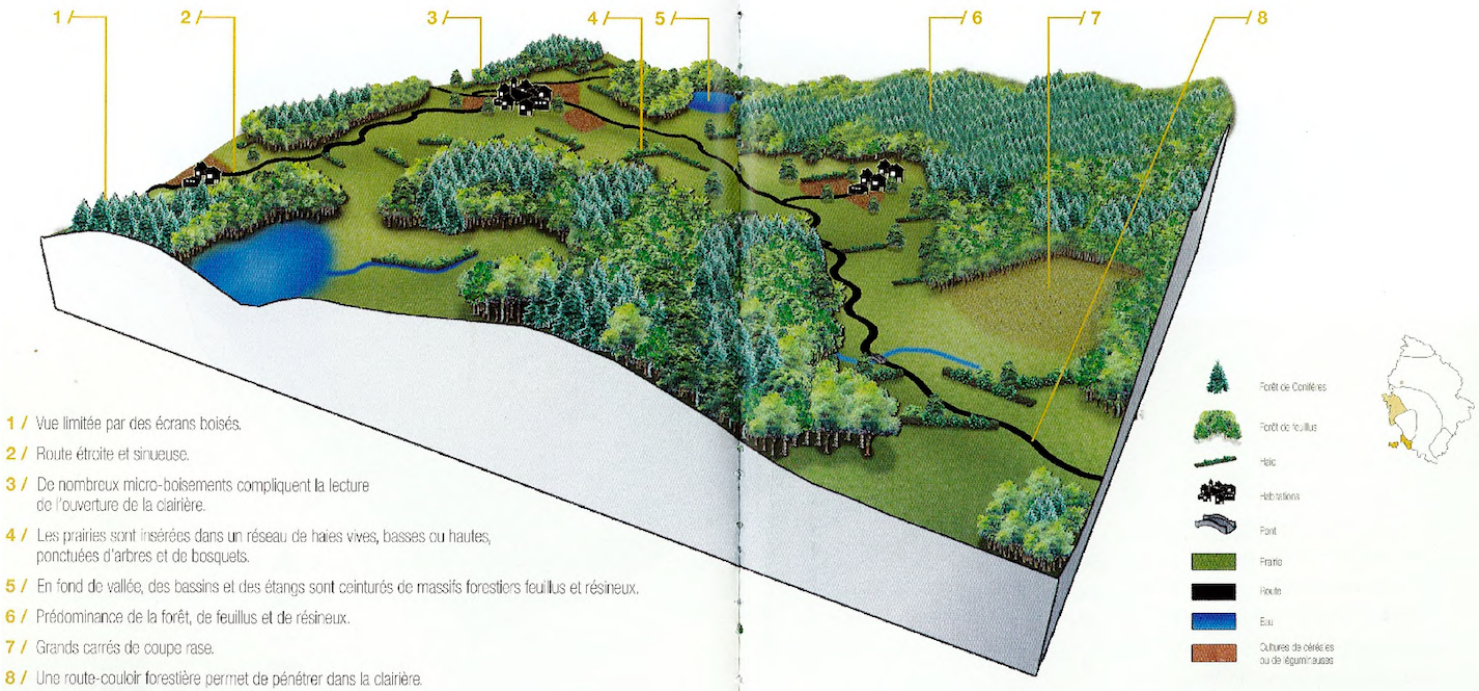


Source : Charte 2008-2019 du PNR du Morvan, rapport du 27 avril 2007
http://www.parcumorvan.org/fic_bdd/pdf_fr_fichier/1181819108_Doc1.pdf

3.4. Bloc diagramme pays Morvan

BLOC DIAGRAMME DES PAYSAGES DU MORVAN

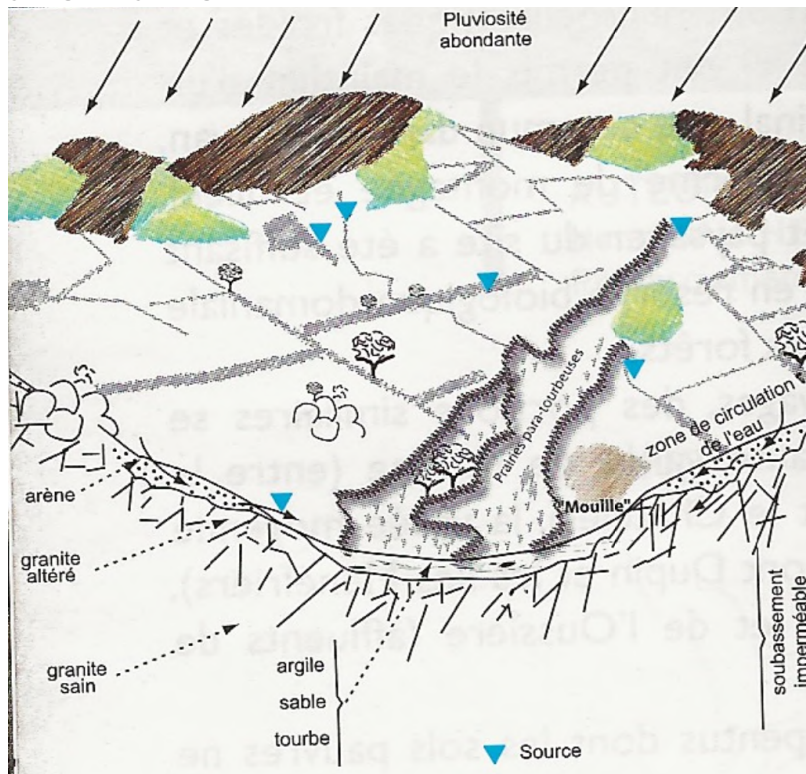
Document réalisé par N. ROUCHE, 2013



- 1 / Vue limitée par des écrans boisés.
- 2 / Route étroite et sinueuse.
- 3 / De nombreux micro-boisements compliquent la lecture de l'ouverture de la clairière.
- 4 / Les prairies sont insérées dans un réseau de haies vives, basses ou hautes, ponctuées d'arbres et de bosquets.
- 5 / En fond de vallée, des bassins et des étangs sont ceinturés de massifs forestiers feuillus et résineux.
- 6 / Prédominance de la forêt, de feuillus et de résineux.
- 7 / Grands carrés de coupe rase.
- 8 / Une route-couloir forestière permet de pénétrer dans la clairière.

Source : Commission Environnement du Conseil de développement du Pays de l'Auxois Morvan. Les paysages du pays de l'Auxois Morvan (ND). pag. 32 - 33

3.5 Croquis paysager Hydrographie



Source : Des paysages à voir et à lire en Bourgogne, 2009, ouvrage collectif, Educagri Éditions CSTI

4. Paysages ruraux

4.1. Terroirs viticoles

4.1.1. Mises en scènes paysagères de la viticulture et tourisme

Mises en scènes paysagères vitivinicoles et œnotouristiques

Les mises en scènes paysagères vitivinicoles ont pour objectif de résumer le paysage d'un territoire viticole et d'attirer l'œil du touriste. Elles fonctionnent sur des modèles paysagers.

L'œnotourisme ou tourisme du vin remonte aux années 1930 et a été mis en place par l'intermédiaire de routes du vin et d'animations festives dans un contexte de crise économique difficile. Mais le retour à la prospérité économique durant les Trente Glorieuses suivantes n'a pas entraîné les acteurs du vin vers une mise en valeur touristique forcenée.

Actuellement, et depuis l'an 2000, il en est tout autrement. Chaque territoire viticole essaie d'attirer à lui des touristes. L'objectif est multiple. Vendre le plus possible de vin sur place, fidéliser la clientèle, intégrer l'offre œnotouristique dans une offre touristique globale par la mise en réseau des divers acteurs touristiques, animer ces territoires, créer une empathie vis-à-vis des producteurs de vins dans les « Maisons du vin » à l'aide d'un *storytelling* qui raconte l'histoire du vignoble et des exploitants, afin de renforcer l'attraction territoriale...

Des paysages de qualité pour des produits de qualité

Encore faut-il que les territoires viticoles et leur image, les paysages viticoles, soient de qualité et reflètent fidèlement une production de qualité. Nous sommes dans le mythe de « la madeleine de Proust » où les touristes de retour chez eux se souviendront dans les dégustations proposées à leurs amis de ces paysages enchanteurs qu'ils ont traversés durant leur séjour. Pour ce faire, les mises en scènes œnotouristiques se développent, à tout niveau.

La mise en scène paysagère : créer de l'identité territoriale

La mise en scène paysagère est un artifice visant à créer un paysage qui a valeur de symbole identitaire et dans lequel une société se reconnaît comme dans un miroir. Elle fonctionne comme une « focalisation paysagère » cherchant à accaparer l'attention du spectateur et à montrer ce qui apparaît comme un condensé de paysage vitivinicole. Cette mise en scène est alors partagée et montrée à « l'autre », ici l'œnotouriste. L'idée de paysage correspond de nos jours au désir et à l'image de la nature. Ainsi, à la ville comme à la campagne, les mises en scènes paysagères vitivinicoles sont des supports de marketing territorial. Or, ces mises en scènes supposent des modèles référents.

En Bourgogne, le grand modèle, c'est le Clos de Vougeot. Dans le Bordelais, le modèle, c'est le « château », entre autres exemples Château Margaux, à l'architecture néoclassique...

Les mises en scènes paysagères les plus impressionnantes se situent dans les villes du vin, à la fois dans leur centre et à leur périphérie.

Des mises en scènes du centre à la périphérie des villes

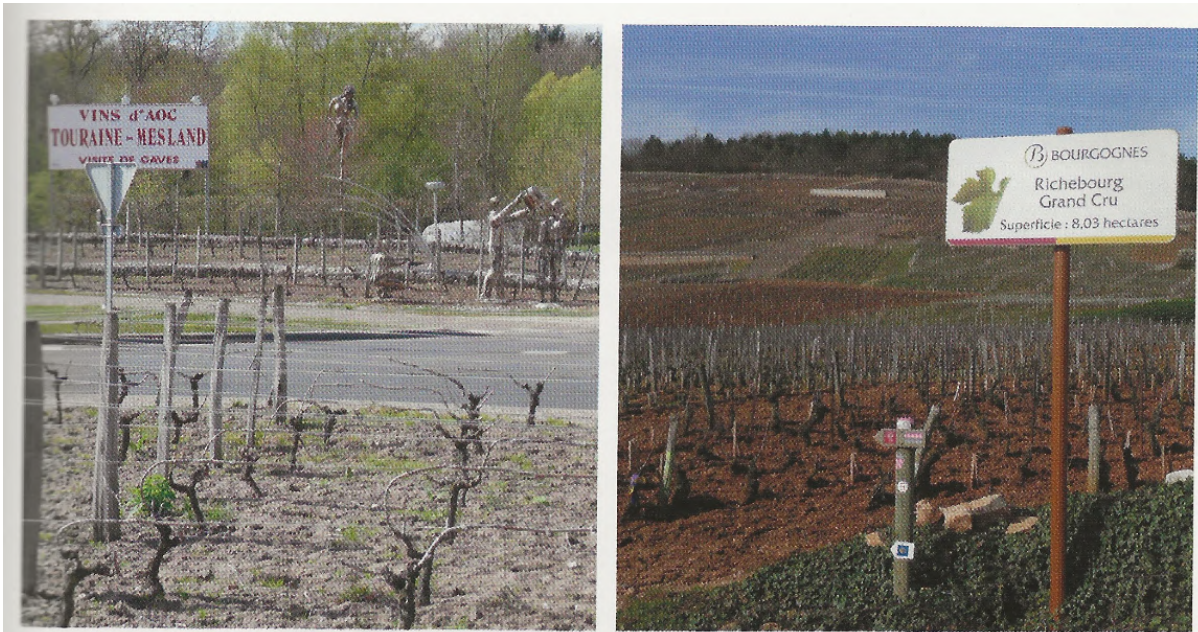
Les centres-villes ont subi un « affinage » de leurs activités : tout n'est que vitrine en faveur du vin. Les anciens commerces de détail ont tous été transformés en boutiques liées au vin. Les centres historiques urbains se prêtent à merveille à cette métamorphose œnotouristique. Il n'est pas jusqu'aux noms des enseignes qui rappellent le monde de la vigne et du vin.

À Beaune par exemple, toutes les boutiques rivalisent, quels que soient les produits vendus, en jeux de mots pour rappeler le vin. Tel commerce de linge de maison s'appelle le « 21 » alias « vin et un », tel magasin vendant des pantalons se dénomme « La cave à jean's »... On peut ainsi relever une véritable géographie de la mise en scène paysagère vitivinicole dans la ville de Beaune, à partir de rues canalisant l'afflux touristique et qui aboutissent à des places considérées comme stratégiques pour promouvoir et vendre le vin.

À la périphérie, les mises en scènes paysagères sont concentrées sur six ronds-points depuis la sortie de l'autoroute jusqu'à la rocade ceinturant la vieille ville. Sur ces derniers sont disposés des vieux pressoirs, des pieds de vignes, des cabanes de vigneron, des portes en pierre monumentales représentant des entrées de propriétés, voire des portes en bois de chais qui donnent sur une cave symbolisée par des arcs doubleaux dans laquelle sont empilées des barriques en bois. Parfois, des scènes de vendange animent ces ronds-points comme à Chaumont-sur-Loire.

Dans les vignes, la mise en scène paysagère a le souci de faire comprendre au visiteur, par l'utilisation de panneaux et de pancartes, la finesse et la hiérarchie du découpage parcellaire qui se retrouve dans la variété des crus (des « Climats » en Bourgogne), à l'image de la diversité des terroirs. Par leur signalétique répétée, ils ont valeur de marque et sont autant de repères qui rythment le paysage viticole. Ils font partie intégrante du marketing territorial organisé par l'interprofession en vue d'attirer l'œil du passant.

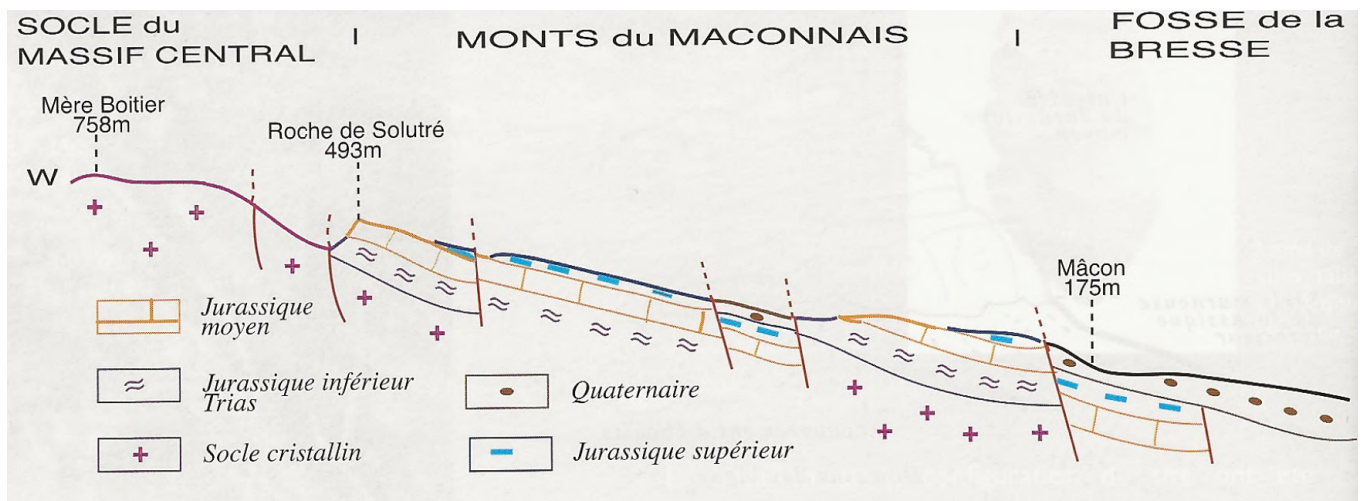
Enfin, il faut rappeler les créations architecturales modernes des chais qui çà et là ponctuent les paysages viticoles et n'ont d'autre ambition, par leur originalité et leur audace, que d'attirer le regard et d'interpeller le touriste qui bien souvent est venu spécialement pour les admirer.



▲ Panneaux d'informations et ronds-points sont des mises en scènes paysagères vitivinicoles devenues classiques : Onzain, dans le Loir-et-Cher (à gauche), Vosne-Romanée (à droite). Les panneaux sont des objets communément utilisés pour informer sur le nom des domaines et des châteaux viticoles, comme sur les appellations et mêmes les crus qui s'offrent au regard. Les ronds-points sont autant de mises en scènes paysagères qui rappellent l'identité viticole de la région traversée. Ph. : F. Legouy.

Source : MARRE, Alain. Atlas de la vigne et du vin. Un nouveau défi de la mondialisation, sous la direction de François LEGOUY et Sylvaine BOULANGER, 2015. Éditions Armand COLIN, Paris, 173 p. Physio-Géo. Géographie physique et environnement, 2016, no Volume 10, p. 9-10.

4.1.2. Structure géologique des monts du Mâconnais



Source : Des paysages à voir et à lire en Bourgogne, 2009, ouvrage collectif, Educagri Éditions CSTI

4.1.3. Paysage viticole face à la roche de Solutré



◀ Le vignoble de Vergisson est situé dans le mâconnais à quelques kilomètres au nord de la roche de Solutré. Cette région est moins connue pour ses vins d'appellation Pouilly-Fuissé, que pour son patrimoine naturel qui montre des éperons rocheux qu'on a pu comparer à des navires échoués dans un océan de vignes. Pourtant, les vins blancs plantés en chardonnay s'épanouissent dans ces terroirs calcaires alors que plus au sud, dans des terroirs plus siliceux et argileux, les gamays donnent le meilleur d'eux-mêmes en annonçant le Beaujolais. Ph.: F. Michel.

Source : MARRE, Alain. Atlas de la vigne et du vin. Un nouveau défi de la mondialisation, sous la direction de François LEGOUY et Sylvaine BOULANGER, 2015. Éditions Armand COLIN, Paris, 173 p. Physio-Géo. Géographie physique et environnement, 2016, no Volume 10, p. 9-10.

4.2. Paysages agricoles

4.2.1. Évolution des paysages hier à aujourd'hui

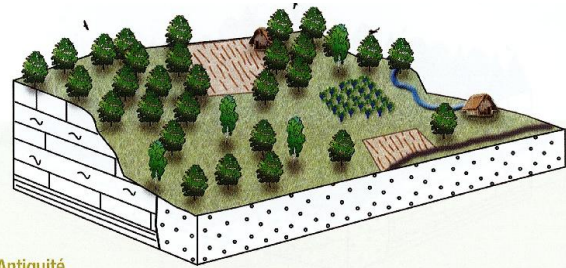
LA CONSTRUCTION DE NOS PAYSAGES D'HIER À AUJOURD'HUI

L'Auxois Morvan doit la diversité de ses paysages à son sous-sol. Sa physionomie actuelle a été façonnée par les changements géologiques et les effets de l'érosion. Ainsi, des vallées granitiques du Morvan aux plateaux calcaires du Châtillonnais, en passant par les plaines argileuses et humides de l'Auxois, ces paysages offrent des images variées et attrayantes. Les reliefs vallonnés proposent des belvédères naturels, diversifiés par les perspectives de jeux d'ombre et de lumière.

Le paysage que nous connaissons aujourd'hui est assez récent. C'est le fruit des mutations économiques et agricoles de la fin du XIX^{ème} siècle.

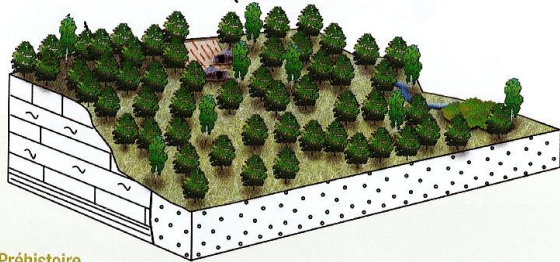
Quelques grandes périodes ont transformé l'occupation des sols et préparé le paysage que nous observons aujourd'hui.

Document réalisé par Nicolas FOUCHÉ, juin 2013
Sources : Fests (restoration de René d'Anjou) et de Alain Goulin
<http://www.cerpa.fr/>



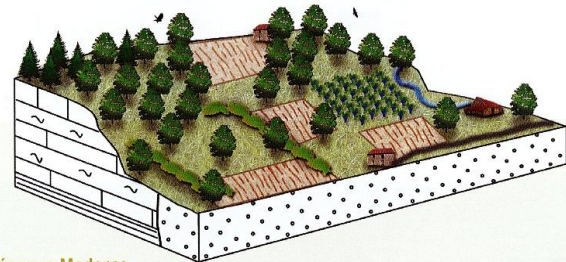
L'Antiquité et le Moyen Âge

Pour le développement de l'agriculture et des habitations, le défrichement s'étend aux bords des rivières, des voies de communication et des domaines. La vigne fait peu à peu son apparition sur les coteaux. Elle continuera son expansion sur le territoire jusqu'au XVII^{ème} siècle.



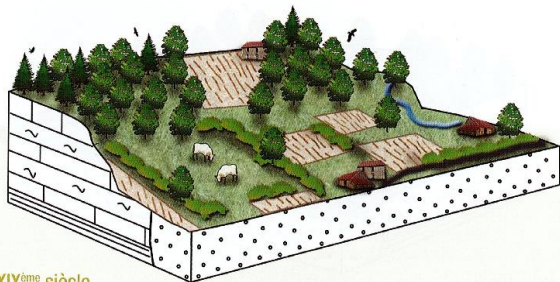
La Préhistoire

Le paysage local est constitué essentiellement de pelouses parsemées de forêts de feuillus (principalement du chêne, du hêtre et du bouleau). Les Hommes du Néolithique occupent de préférence les plateaux car la colonisation de la forêt est faible et les quelques clairières existantes sont faciles à cultiver.



L'Époque Moderne

Pour répondre aux besoins grandissants de la population, de nouvelles terres doivent être gagnées pour pouvoir installer des cultures. L'implantation de nouvelles constructions est nécessaire pour le stockage des récoltes et transforme le visage des bourgs et des villages. Le Morvan, de son côté, est témoin du même type d'évolution avec la transformation de ses forêts par la plantation de résineux.

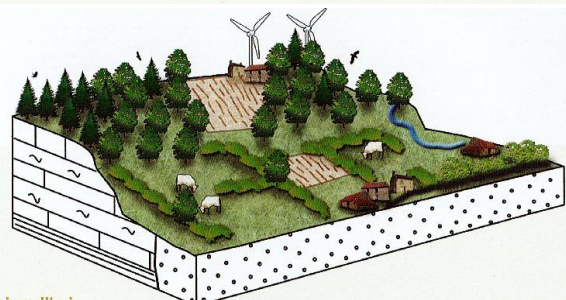


Le XIX^{ème} siècle

L'évolution des activités agricoles, l'exode rural, la crise agricole et la disparition brutale des vignes (ravages du phylloxéra) précipitent la conversion des paysages de l'Auxois vers le bocage et la pâture. Elle est accentuée par l'ouverture de nouvelles voies de communication (le canal de Bourgogne, la voie de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée) et le développement industriel (tuilerie, cimenterie, etc.).

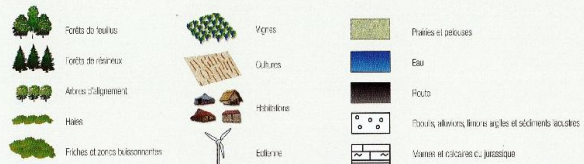
Le début du XX^{ème} siècle

L'Auxois devient un pays herbager (sur les deux tiers de son territoire) et se transforme en région d'élevage. Cette pratique évolue vers un système de polyculture-élevage au milieu du siècle. La sylviculture morvandelle va également modifier les paysages du Morvan par les plantations de résineux qui remplacent les cultures de feuillus.



Aujourd'hui

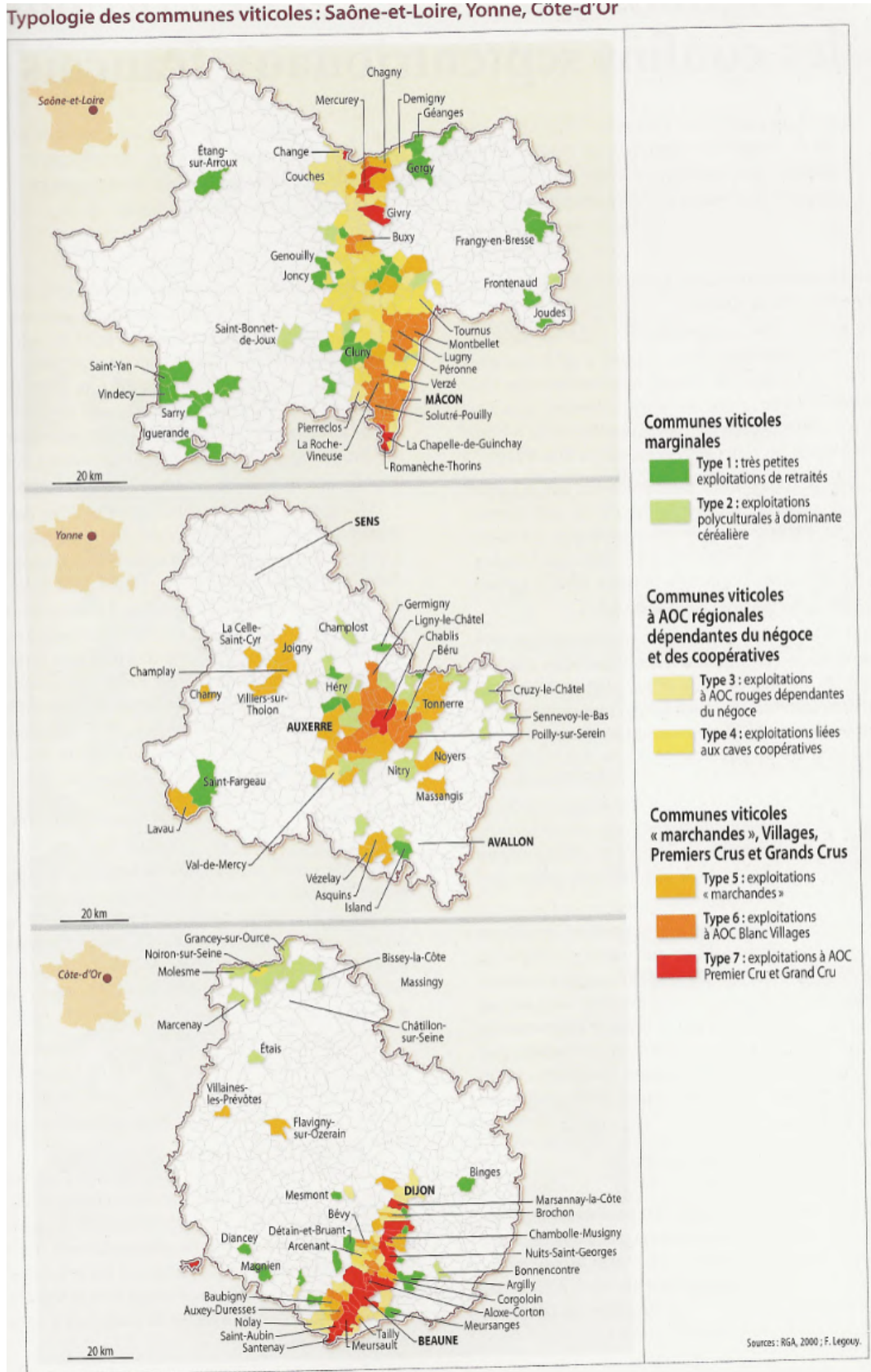
Le paysage du XXI^{ème} siècle du Pays de l'Auxois Morvan est marqué par le développement de l'urbanisation (habitats, zones d'activités etc.), de nouvelles technologies (éoliennes, panneaux photovoltaïques et lignes Haute Tension) et de nouvelles voies de communication (l'autoroute A6).



Commission Environnement du Conseil de développement du Pays de l'Auxois Morvan. Les paysages du pays de l'Auxois Morvan (ND). pag. 12 - 15

4.2.2. Typologie des communes viticoles en Bourgogne

Typologie des communes viticoles : Saône-et-Loire, Yonne, Côte-d'Or



Source : MARRE, Alain. Atlas de la vigne et du vin. Un nouveau défi de la mondialisation, sous la direction de François LEGOUY et Sylvaine BOULANGER, 2015. Éditions Armand COLIN, Paris, 173 p.

5. Paysages urbains

5.1. Systèmes urbains de Bourgogne

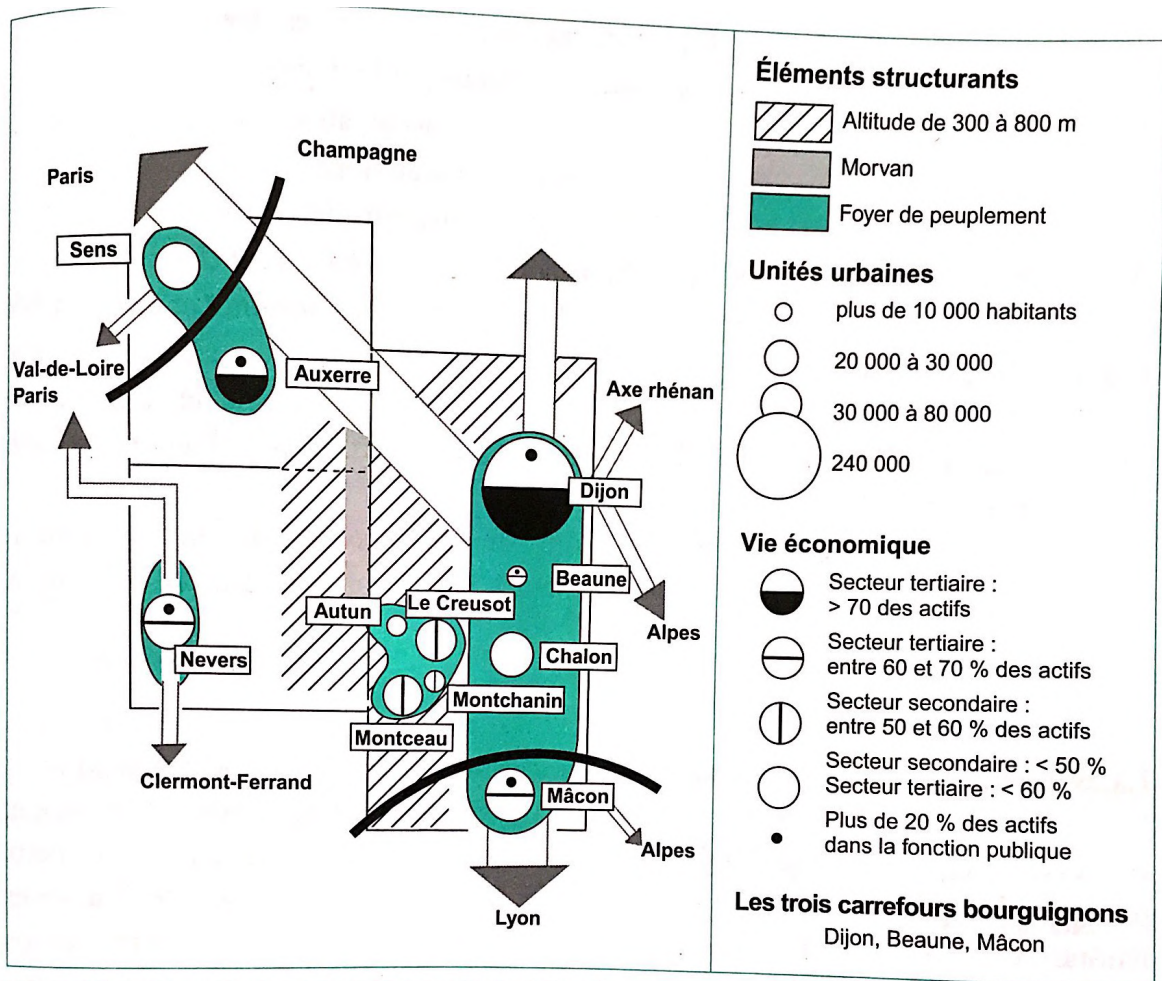
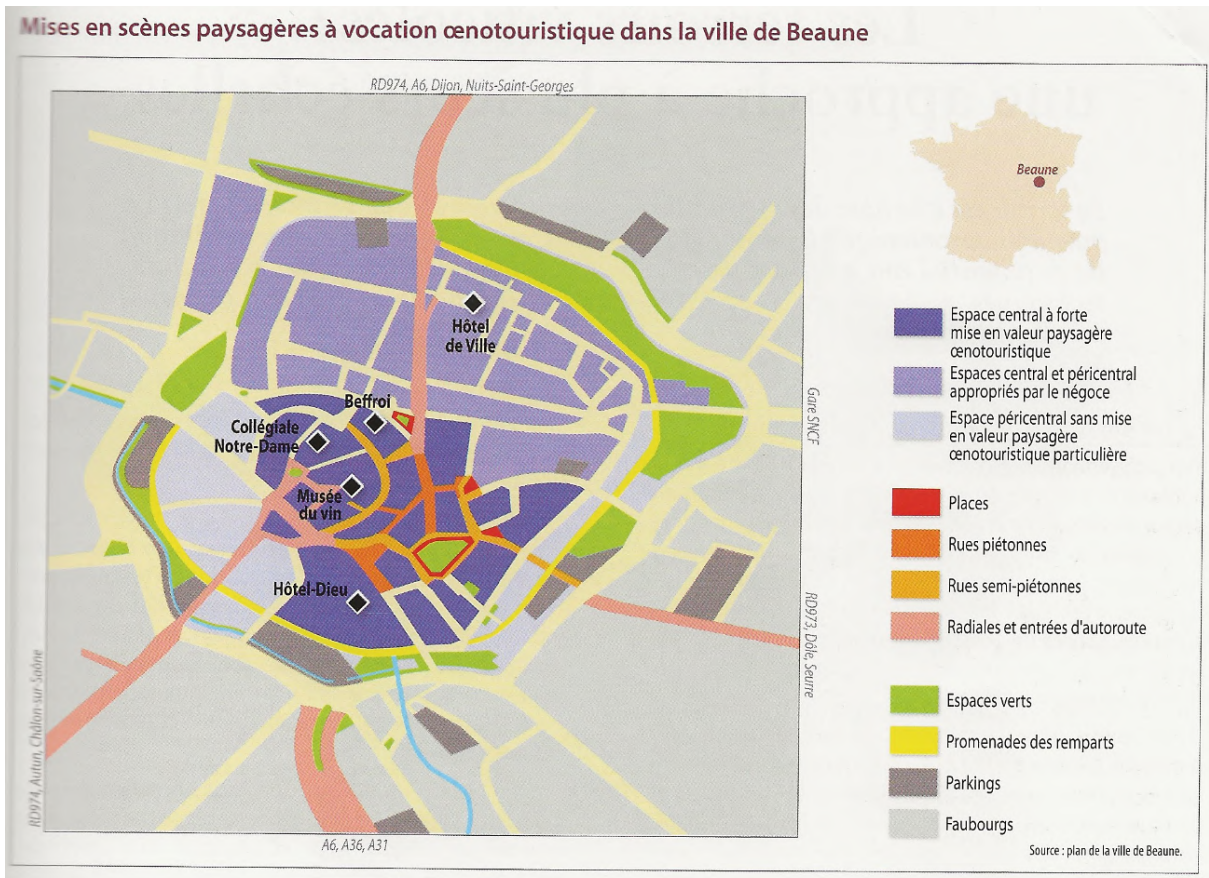


Figure 35. La Bourgogne : organisation spatiale régionale.

Conception : d'après M. Hilal, S. Toussaint, S. Benoît, *Mappemonde* n° 2, 1993.

Cheize, R. et Chédemail, S. (2003). Les régions françaises : Atouts et problèmes. pag 315.

5.2. Croquis de synthèse centre-ville de Beaune



Source : MARRE, Alain. Atlas de la vigne et du vin. Un nouveau défi de la mondialisation, sous la direction de François LEGOUY et Sylvaine BOULANGER, 2015. Éditions Armand COLIN, Paris, 173 p.